



HAL
open science

ICONOGRAPHIE INDIENNE ET L'HISTOIRE (II^e SIÈCLE AV. J.-C.-XII^e SIÈCLE) (L')

Édith Parlier-Renault

► **To cite this version:**

Édith Parlier-Renault. ICONOGRAPHIE INDIENNE ET L'HISTOIRE (II^e SIÈCLE AV. J.-C.-XII^e SIÈCLE) (L'). Encyclopédie des historiographies. Afriques, Amériques, Asies., 2020, 10.4000/books.pressesinalco.21819 . hal-03893369

HAL Id: hal-03893369

<https://hal.science/hal-03893369v1>

Submitted on 10 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ICONOGRAPHIE INDIENNE ET L'HISTOIRE (II^e SIÈCLE AV. J.-C.- XII^e SIÈCLE) (L')

Édith PARLIER-RENAULT
Université Paris Sorbonne, CREOPS

Jusqu'à la période moghole, l'iconographie indienne n'a pas fait vraiment de place à l'histoire politique. Dans la sculpture et la peinture de l'Inde ancienne, il n'existe pratiquement pas de portrait attesté des rois, ni de relief narratif qui retracerait des faits historiques. On compte cependant quelques exceptions à cette règle : les fameuses statues des empereurs kuṣāṇa retrouvées à Mathurā (II^e siècle), l'effigie du roi pallava figuré dans la grotte Varāha en compagnie de ses deux épouses sont parmi les rares exemples que l'on peut citer à ce propos. De même ce serait les hauts-faits de la dynastie pallava qui auraient inspiré certaines des sculptures du temple de Vaikuṅṭha Perumal à Kāñcīpuram (VIII^e siècle), mais ces reliefs sont en si mauvais état que les tentatives de les déchiffrer n'ont donné à ce jour aucun résultat.

Et pourtant il est probable qu'une bonne partie de la sculpture indienne renvoie de façon métaphorique aux souverains qui en étaient les commanditaires : cela pourrait être déjà le cas des premières effigies anthropomorphes de la statuaire indienne, les *Yakṣa* représentés au II^e et I^{er} siècle avant notre ère. Grâce à l'inscription qui l'accompagne et le commente, nous savons que le premier grand relief mythologique hindou de l'Inde du Sud, le Śiva porteur de la Gaṅgā sculpté dans la grotte Lalitāṅkura, à Tirucirapalli (VII^e siècle), figure à la fois le dieu et le souverain pallava. Ce poème épigraphique composé par Mahendravarman I^{er} Pallava suggère, à travers les jeux de mots et les double-sens caractéristiques de la poésie sanskrite, l'identité secrète du roi et du dieu, et nous livre en même temps l'explication du succès qu'ont rencontré au cours de l'histoire tel ou tel aspect de Viṣṇu ou de Śiva. Beaucoup des formes iconographiques peuvent en effet être comprises comme des images du roi, surtout lorsqu'elles apparaissent dans ses fondations. Néanmoins, cette identité n'est jamais clairement affirmée, et le souverain se dissimule toujours derrière le dieu, en sorte que l'iconographie indienne dessine en filigrane l'histoire réelle des dynasties et des monarques derrière celle de leurs projections imaginaires.

Figure 1 : Śiva Gaṅgādhara, Grotte Lalitānkura, Tiruchirapalli, Tamil Nadu, VII^e siècle



842

Photo de l'auteur

Principalement consacrées à la mythologie et aux figures divines, les représentations visuelles apportent surtout un témoignage irremplaçable sur l'histoire religieuse. Elles viennent compléter, voire rééquilibrer, les informations fournies par les textes, en nous montrant le visage des divinités telles qu'elles étaient réellement révérees dans le temple. L'iconographie opère un tri dans la profusion souvent débordante et contradictoire des mythes hindous ou des descriptions bouddhiques. Même s'il s'agit d'une vision partielle, qui concerne sans doute essentiellement les brahmanes et l'aristocratie, les images retracent ainsi une histoire du culte probablement plus exacte, ou du moins plus tangible, que celle que suggère la littérature. Dans de nombreux cas, elles sont d'ailleurs antérieures aux sources textuelles, parfois de plusieurs siècles : c'est le cas, par exemple, des premières effigies de Durgā Maḥiṣamardini, qui seraient apparues environ trois ou quatre siècles avant la rédaction du récit auxquelles elles se réfèrent.

Elles nous renseignent en premier lieu sur les modalités de la transition entre le ritualisme védique et la dévotion hindoue (*bhakti*), comme sur les transformations qui affectent les croyances au cours du temps. Les recherches menées sur l'art de Mathurā tendent ainsi à montrer que le Viṣṇu de l'hindouisme classique, déjà évoqué dans le *R̥gveda*, aurait été précédé dans le culte par Kṛṣṇa Vāsudeva¹. Les premières grandes formes hindoues de la période

1. SCHMID, 2010.

gupta auraient été liées à des rituels associés au sacre royal ainsi qu'au passage des saisons et en particulier à l'arrivée de la mousson, ce qui expliquerait la fortune rencontrée par le Viṣṇu allongé sur l'océan, et le Sanglier cosmique, que l'on trouve mis en scène dans l'un des premiers grands sites archéologiques gupta, Udayagiri, tous deux marquant respectivement le début et la fin de la mousson².

L'art bouddhique est tout aussi riche d'enseignement. L'adoption du Mahāyāna est principalement attestée par les images de Bodhisattva, de même que la naissance et l'affirmation du Vajrayāna sont liées à celles de certaines figures, comme Manjuśrī ou les déesses bouddhiques. Une Tārā trouvée à Sārṇāth, permet par exemple de faire remonter à la période gupta le culte de Tārā et les prémices du bouddhisme tantrique.

Enfin les représentations visuelles nous éclairent sur les aspects de la divinité que la pratique religieuse a privilégiés, aspects que les textes laissent parfois dans l'ombre. Ainsi la popularité qu'a rencontré à partir des IX^e-X^e siècle le thème de la mère allongée à côté d'un enfant nouveau-né, représenté notamment au sein d'un des grands temples śākta du IX^e siècle, le Gadarmal à Badoh Pathari (Madhya Pradesh), nous révèle une dimension maternelle de la déesse que les sources écrites mettent rarement au premier plan. Les témoignages visuels sont particulièrement importants quand il s'agit d'aspects marginaux de l'hindouisme, tels les cultes aux Yoginī qui ont connu une existence relativement éphémère, et sont de type initiatique : leurs temples attestent du rôle et de la place réelle qu'elles occupèrent dans l'histoire de l'hindouisme ; la taille du projet architectural et la qualité des œuvres peuvent donner un aperçu des milieux qui les pratiquaient. Il en va de même de cultes locaux, tel celui de la déesse tantrique Vārāhī en Orissa, dont les effigies attestent l'existence au X^e siècle, alors qu'elle tombe complètement dans l'oubli par la suite.

Il est rare que l'on puisse rattacher précisément un temple ou une image à un courant religieux spécifique. Certaines figures font cependant exception. Un pilier retrouvé à Mathura porte une inscription précisant que le personnage représenté serait le dixième maître de la lignée d'un des quatre principaux disciples de Lakulīśa. Se fondant sur cette sculpture qui appartient à la période gupta (V^e siècle), ainsi que sur plusieurs effigies de Śiva Lakulīśa, D.R. Bhandarkar a proposé de reconnaître un maître religieux dans Lakulīśa, que les *Purāṇa* présentent comme un *avatāra* de Śiva : il aurait vécu au I^{er} ou au début du II^e siècle de notre ère et aurait renouvelé le principal mouvement çivaïte, la secte des Pāśupata. Les images et l'épigraphie tendraient donc à prouver l'historicité d'une figure que les textes présentaient comme essentiellement mythologique. Si l'hypothèse avancée ne peut être validée avec certitude, les représentations de Lakulīśa, quoi qu'il en soit, ont permis de situer le courant pāśupata dans le temps et l'espace, de montrer qu'il a sans doute joué un rôle majeur dans la diffusion du śivaïsme. De même, le Viṣṇu à quatre têtes (Vaikuṅṭha) de la sculpture septentrionale peut apparaître comme un marqueur de la doctrine viṣṇuïte des Pāñcarātra.

2. WILLIS, 2009.

Figure 2 : Śiva Lakulīṣa, Grotte Dhumar Lena, Ellora, Maharashtra, VI^e siècle



Photo de l'auteur

844

Dans la plupart des cas cependant, c'est l'histoire qui éclaire l'évolution des formes iconographiques, plutôt que l'inverse. Dans la mesure où elles font référence au roi et légitiment son autorité, les images revêtent souvent une dimension politique : l'apparition de Gaṅgā et Yamunā aux portes des temples affirme la puissance des Gupta sur l'Inde du Nord, l'iconographie de l'enfance adoptée pour Skanda et Kṛṣṇa en fait des figures du prince héritier et coïncide avec les premières généalogies royales énoncées dans l'épigraphie, la représentation du démon Rāvaṇa « portant Śiva sur sa tête » alors qu'il tente d'ébranler le mont Kailāsa illustre sans doute l'émergence de la première grande dynastie hindoue en Inde du Sud... Enfin, l'iconographie reflète aussi l'histoire des relations entre les grandes dynasties, comme le montrent les emprunts réciproques entre les oeuvres cālukya, pallava, rāṣṭrakūṭa, entre le VII^e et le VIII^e siècles.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

BANERJEA Jitendra Nath, 2002, *The development of Hindu Iconography*. Munshiram Manoharlal, New Delhi, 5th édition (1^{re} édition Calcutta, 1941), 692 p. [9788121500692]

- HUNTINGTON Susan, with contributions by John C. HUNTINGTON, 1985, *The Art of Ancient India*. Weatherhill, Boston, 820 p. [9780834801837]
- LEFÈVRE Vincent, 2011, *Portraiture in Early India: between Transience and Eternity*. Brill, Handbook of Oriental studies. Section 2, South Asia: 25, Leiden-Boston, 240 p. [9789004207356]
- PARLIER-RENAULT Édith, 2007, *Temples de l'Inde méridionale : la mise en scène des mythes*. Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, collection Asie, Paris, 414 p.
- SCHMID Charlotte 2010, *Le Don de voir : premières représentations krishnaïtes de la région de Mathurā*. École française d'Extrême-Orient, Paris, 752 p. [9782855391311]
- WILLIS Michael, 2009, *The archaeology of Hindu ritual: temples and the establishment of the gods*. Cambridge University Press, Cambridge-New York, 375 p.

Iconographie indienne et l'histoire (II^e siècle av. J.-C. - XII^e siècle) (L')

Quoique les représentations visuelles de l'Inde ancienne n'aient fait que très peu de place aux figures ou aux faits historiques, une bonne partie d'entre elles s'y réfèrent de façon métaphorique. Cependant l'iconographie nous apporte surtout un témoignage irremplaçable sur l'histoire religieuse, sur l'apparition et l'évolution des croyances et des figures mythiques, parfois empreintes d'une dimension politique.

Mots-clés : Asie du Sud, Inde, iconographie, religion, sculpture, allégorie, portrait, divinité

845

Indian Iconography and History (2nd c. B.C.-12th c. A.D.)

Although ancient Indian visual representations did not really take into account historical facts and characters, these are implicitly referred to in many images. Iconography provides mainly an irreplaceable contribution in the field of religious history, as it enlightens us on the birth and development of doctrines and mythical figures, which may also assume a political dimension.

Keywords: South Asia, India, iconography, religion, sculpture, allegory, portrait, deity